

Eugenio Barba et l'Odin Teatret présentent « Les Nuages d'Hamlet »



©THEATRE DU SOLEIL / PAR L'ODIN TEATRET / DRAMATURGIE ET MISE EN SCENE
EUGENIO BARBA

Publié le 26 février 2025 - N° 330

Troupe amie du Théâtre du Soleil, l'Odin Teatret que dirige Eugenio Barba revient à Paris avec une création inspirée par la tragédie d'Hamlet, qui questionne la transmission et la filiation. Un poème théâtral qui allie profondeur et beauté, dédié à Hamnet, fils disparu de Shakespeare, et aux jeunes sans avenir. À ne pas manquer !

Si dans ses écrits Shakespeare n'aborde jamais la mort de son fils Hamnet en août 1596, à l'âge de 11 ans, les exégètes n'ont pas manqué de s'interroger, en particulier sur la tragédie *Hamlet* (1603), quasi homonyme du fils disparu, que le dramaturge a écrite alors qu'il était endeuillé par la perte de son père. Le Prince du Danemark a le même nom que son père assassiné, excellent roi dont le fantôme réclame vengeance... Le poème met en jeu Shakespeare lui-même et les personnages de la tragédie. « *Tu vis en moi, tu chantes dans mon esprit qui rêve.* » dit Shakespeare à son enfant. La pièce questionne l'héritage reçu des pères et les enjeux de la transmission, où se nouent de poignantes contradictions.

Une étreinte entre l'intellect et l'instinct

« *Voici l'heure propice aux sorcelleries nocturnes, quand les tombes s'ouvrent béantes, et quand l'enfer lui-même souffle sa contagion sur le monde.* » confie l'auteur face aux nuages qui s'amoncellent. Maître de théâtre voyageur nourri de multiples cultures et techniques, auteur avec sa troupe de plus de 80 pièces, Eugenio Barba mêle intimement et intensément le

rationnel et le sensoriel dans ses pièces. « *Je m'identifie impulsivement aux actions de mes acteurs : une étreinte entre l'intellect et l'instinct, entre la discipline et le risque.* » confie-t-il. « *Le pouvoir de la fiction nous fait glisser dans un temps intemporel et un espace incommensurable. Nous sommes témoins de ce qui arrive aux autres et, en même temps, nous dialoguons avec une partie secrète de nous-mêmes.* » Avec sa troupe établie au Danemark, Eugenio Barba façonne un langage théâtral unique, mystérieux et touchant.

Agnès Santi

Les Nuages d'Hamlet, un spectacle de l'Odin Teatret, dédié à Hamnet et aux jeunes sans avenir, dramaturgie et mise en scène d'Eugenio Barba, au Théâtre du Soleil.



Crédit photo : Annalisa Gonnella

Les Nuages d'Hamlet, un spectacle de l'*Odin Teatret*, dédié à *Hamnet* et aux jeunes sans avenir, dramaturgie et mise en scène *Eugenio Barba*. Avec *Antonia Cioază*, *Else Marie Laukvik*, *Jakob Nielsen*, *Rina Skeel*, *Ulrik Skeel*, *Julia Varley*. Lumières, vidéo et affiche *Stefano Di Buduo*, conseiller film *Claudio Coloberti*, marionnette *Fabio Butera*, costumes *Odin Teatret*, espace scénique *Odin Teatret*, directeur technique *Knud Erik Knudsen*, traduction française *Jean-Marie Pradier*, assistants à la mise en scène *Gregorio Amicuzi* et *Julia Varley*, texte *Eugenio Barba* et citations de *Hamlet* de *William Shakespeare*.

L'Odin Teatret a une longue histoire de soixante ans peuplée de près d'une centaine de créations théâtrales, mais aussi de productions cinématographiques, d'éditions et d'une activité d'enseignement, de séminaires. . . Ses nombreuses actions internationales ont permis de développer un réseau d'échanges culturels avec des associations ou des universités et un

compagnonnage avec d'autres théâtres proches par l'esprit communautaire et l'engagement sociétal, tel le Théâtre du Soleil qui les accueille une nouvelle fois.

Eugenio Barba a fondé le concept d'anthropologie théâtrale nourri des théâtres traditionnels orientaux et indiens autant que de l'enseignement de Grotowski et des conceptions brechtiennes. L'Odin Teatret et les membres fondateurs encore présents, Eugénio Barba et Else Marie Laukvik, rejoints plus tard par Ulrik Skeel, Julia Varley, Rina Skeel et maintenant Antonia Cioazã et Jakob Nielsen, sont restés fidèles à leur engagement pour « le théâtre pauvre ». Ils vont jouer « Les nuages d'Hamlet » sur un plateau longiligne bi-frontal bordé de deux gradins où s'assoient quatre-vingt-dix spectateurs guidés par la frêle silhouette et le regard attentif du maestro.

Le plateau symbolise une rivière, les spectateurs en sont les rives. La rivière se prolonge des deux côté par des toiles tendues où sont projetées des images, d'abord le feu incandescent, puis le ciel, des dessins animés, des photos. L'espace ainsi organisé est déjà signifiant comme un lieu primitif et naturel où vont s'agiter les esprits d'Hamlet et d'Ophélie et les fantômes du père d'Hamlet, de Gertrude, de Claudius et de Shakespeare en personne

Le scénario, comme l'écriture qui mêle celles de Barba et de Shakespeare, conjugue l'histoire d'*Hamlet* mais aussi celle de Shakespeare lui-même qui perdit son jeune fils Hamnet âgé de onze ans et écrivit sa pièce un peu plus tard au moment du décès de son propre père. La pièce renvoie donc au caractère personnel et intime de l'écriture d'*Hamlet* en explorant la paternité, y compris dans son caractère négatif comme celui de la transmission de la vengeance, mais également pour faire le deuil d'un être cher. On peut voir aussi dans cette construction savante, sous l'apparence du conte, la perte qu'a dû représenter pour les membres de l'Odin Teatret, leur licenciement en 2024 du Nordisk Theaterlaboratorium qu'ils animaient depuis cinquante ans. La référence constante aux nuages, outre qu'elle est présente dans le dialogue entre Hamlet et Polonius dans la pièce princeps, est aussi un baume, un appel à une forme de sagesse et de rêverie pour une troupe qui veut continuer à travailler.

La forme tient de cette esthétique du mélange, de l'hybride où les costumes chargés de références multiples font voyager entre les clans écossais et les shamans sibériens. Shakespeare est une Cassandre maquillée de bleu sortie des ruines de Troie, mais c'est aussi Mère Courage trainant le berceau d'un enfant mort. Hamlet et Ophélie jouent des giges au violon et dansent, alors que Gertrude et Claudius entonnent des mélopées venues du fond des âges.

Il faut entrer dans ce théâtre qui puise sa source dans les rituels antiques ou premiers et se laisser couler dans son atmosphère hors du temps, même et ainsi parce qu'il est profondément « ana-chronique ».

Il ramène à l'essentiel dans une perspective humaniste et conviviale ; nostalgie d'une utopie du vivre ensemble, réconciliée avec la nature, à l'opposé du monde qui s'annonce.

Louis Juzot

Du 26 février au 9 mars 2025, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 14h, au **Théâtre du Soleil, Cartoucherie**, Salle de répétition, route du champ de Manoeuvre 75012 Paris. Tél : 01 43 74 24 08, <http://www.theatre-du-soleil.fr>

« Les Nuages d'Hamlet », une fantasmagorie inquiète autour du prince du Danemark et du fils de Shakespeare

A la Cartoucherie, à Paris, dans le bois de Vincennes, le surprenant spectacle d'Eugenio Barba fait apparaître le personnage du dramaturge traînant le cadavre de son petit garçon.

Par [Joëlle Gayot](#)

Publié le 28 février 2025



Lors d'une répétition publique de la pièce d'Eugenio Barba, « Les Nuages d'Hamlet », à Ringkøbing, au Danemark, en août 2024. ANNALISA GONNELLA

Dépaysement garanti dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil, à Paris, où se joue un spectacle qui arrive de très loin. Avec *Les Nuages d'Hamlet*, d'Eugenio Barba, l'exotisme est au rendez-vous. Pas seulement parce que cette création a été conçue au Danemark, où vit ce disciple du maître polonais [Jerzy Grotowski](#) (1933-1999). Mais parce qu'elle est la survivance d'un théâtre en voie de disparition. Une perspective à prendre d'autant plus au sérieux que Barba, né en 1936 en Italie, a été contraint de quitter il y a peu les murs de [l'Odin Teatret](#), le théâtre-laboratoire qu'il avait installé dès 1966 près de Holstebro (Danemark).

C'est donc dans sa maison personnelle qu'a dû répéter l'artiste. Et à l'invitation d'[Ariane Mnouchkine](#), fidèle d'entre les fidèles, qu'il peut présenter, à la Cartoucherie, à Paris, dans le bois de Vincennes, une fantasmagorie inquiète autour d'Hamlet, prince du Danemark, et de Hamnet, le fils, mort à 11 ans, de Shakespeare.

Inutile de louvoyer : la proposition, étirée sur une scène aménagée en bi-frontal, paraîtra surannée, voire archaïque, aux yeux d'un public habitué à la modernité. Il faut laisser de côté ses attentes en matière d'esthétique lorsqu'on prend place sur les gradins. Rien de ce qui se déroule sur le plateau borné par deux rideaux et des rangées de projecteurs ne nous est familier même si tout s'y tient d'un bloc sans fissures. Sur cet « *espace-rivière* » (ainsi que le qualifie le metteur en scène), les acteurs se livrent à un jeu qui prêterait à rire s'il n'était sous-tendu par une authentique quête d'intériorité.

Une partition quasi animale

Deux couples évoluent en miroir : d'un côté, Hamlet-Ophélie, de l'autre, Gertrude-Claudius (la mère et l'oncle d'Hamlet). Un quatuor qu'escortent le spectre du père d'Hamlet et Shakespeare en personne (imposante Julia Varley) qui traîne, dans un berceau, le cadavre de son petit garçon. L'auteur, incarné par l'actrice au visage peint du bleu du ciel, assume la narration d'un spectacle qui s'énonce, de sa première à sa dernière minute, dans la stridence ou le guttural, à grand renfort de cris, piailllements et rugissements.

Vêtus de costumes colorés qui les drapent d'étoffes empesées, les comédiens tapent du pied avec violence, ils écarquillent les yeux, figent leurs bouches en rictus extatiques, se roulent à terre, rampent, bondissent et rebondissent. Une partition quasi animale au service d'un propos qui dénonce la sauvagerie des hommes. Et plus précisément celle des pères qui font de leurs fils des meurtriers, le prince Hamlet n'ayant eu d'autre choix que de venger le roi assassiné. Eugenio Barba s'introduit dans le drame shakespearien pour pointer le sort réservé à une jeunesse d'hier et d'aujourd'hui. Sur les rideaux, qui bordent le plateau, surgit alors un rare avatar de la modernité : des photos noir et blanc d'enfants soldats, arme au poing, quand ils ne sont pas, eux-mêmes, visés par les fusils des adultes.

C'est vrai, on peut sourire de cette pantomime quelque peu ampoulée. Mais il y a, dans le geste de l'artiste, une telle sincérité qu'il serait mesquin de traiter son spectacle avec désinvolture. Quant aux nuages qui planent au-dessus d'Hamlet, ils n'ont pas déserté l'horizon de nos vies actuelles. Loin de là.

Les Nuages d'Hamlet, spectacle de l'Odin Teatret, « *dédié à Hamnet et aux jeunes sans avenir* ». Dramaturgie et mise en scène : Eugenio Barba. Salle de répétition du [Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie, dans le bois de Vincennes](#), Paris 12^e. Jusqu'au 9 mars.

[Joëlle Gayot](#)



Les nuages d'Hamlet/ Odin Theatre

Texte : Eugenio Barba / Citations de "Hamlet" de William Shakespeare

Mise en scène : Eugenio Barba

L'Odin Théâtre créé en 1964 au Danemark par Eugenio Barba et qui en est toujours le directeur...La fidélité d'une troupe engagée, une créativité intacte en dépit des "problèmes actuels de logement". Des compagnons tout aussi fidèles, à travers l'Europe comme le Théâtre du Soleil qui accueille cette nouvelle pièce et nous invite à voyager dans "*Les nuages d'Hamlet*"...

D'hier à aujourd'hui...

Au commencement étaient les nuages. Mars 2023 licenciement de l'Odin Theatre du Nordisk Teaterlaboratorium, le lieu de résidence de la compagnie depuis ses débuts, il y a soixante ans. Qu'à cela ne tienne, l'Odin Théâtre se contentera d'une salle à manger transformée en salle de répétition par les acteurs et le metteur en scène pour mettre en place ce nouveau projet. Une pièce de théâtre qui s'intitulera "*Les nuages d'Hamlet*". Écho à cet événement contemporain, note Eugenio Barba : au XVI^e siècle, la troupe dans laquelle Shakespeare était

acteur déménage sur l'autre rive de la Tamise, après avoir été privée de son lieu. La zone marécageuse de cet espace du sud de Londres deviendra plus tard le lieu du Théâtre du Globe que créa Shakespeare. Car souligne Barba: "Nous sommes témoins de ce qui arrive aux autres et en même temps, nous dialoguons avec une partie de nous-mêmes". Barba entre de façon subtile dans l'imaginaire et dans l'espace de cette pièce créée dans des circonstances si particulières. À travers les siècles, le déménagement forcé de l'Odin Théâtre fait écho à celui de la troupe de Shakespeare au XVI^e siècle. Les nuages actuels traversés par la troupe deviennent, par là même, un noyau de création et d'ouverture.

... le théâtre en écho

Barba et ses compagnons créent leur pièce à partir d'une forme qui n'existe pas de façon formelle dans le théâtre de Shakespeare : les événements personnels qui interviennent dans la vie de leur auteur. Un rapprochement se fait entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'hier qui ont conduit Shakespeare à écrire "Hamlet". Celui-ci est en deuil de Hamnet son fils de 11 ans, suivi un peu plus tard par celui de la mort de son père. L'auteur sera désormais le dernier à porter le nom de Shakespeare. En créant le fantôme du père d'Hamlet, l'auteur trouve un support à ses deuils, support qui portera sa tristesse et sa colère et le guidera dans l'écriture de sa pièce. En rattachant sa pièce à la forme impalpable et transitoire des nuages, Barba pose un autre questionnement qu'il transcrit à la fois dans l'écriture, la dramaturgie et la scénographie de sa pièce.

Que signifie aujourd'hui le legs que reçoit Hamlet du fantôme de son père : le venger et tuer son agresseur et sa femme qui le trompent ? Cette interrogation conduit l'Odin Théâtre à ouvrir, dans « Les nuages d'Hamlet », leur propre pièce , un autre questionnement : quel est l'héritage reçu des pères et que nous transmettent-ils ? Et si cette transmission était fallacieuse ? De quelle façon les enfants peuvent-ils la transformer pour établir d'autres valeurs, comme par exemple transformer la haine en chemin vers l'amour ?

La forme scénographique du spectacle

La mise en scène est portée par une scénographie particulière basée sur la coexistence entre acteurs et spectateurs. De chaque côté d'une scène centrale qui ressemble à la rivière dans laquelle se noie Ophélie, les spectateurs ne peuvent échapper au drame qui se déroule au milieu d'eux alors que les acteurs bougent, dansent et disent le texte. "La rivière accueille ce dialogue entre textes, images, sons et objets(...) musique et danses endiablées..." Le dispositif oblige le spectateur, qui ne peut avoir une vue d'ensemble de la scène, à choisir à chaque instant ce qu'il souhaite regarder. Le déroulement de l'action est complété par des projections de dessins qui soulignent la magie de l'histoire. À d'autres moments, la tragédie d'Hamlet franchit les espaces et les temps : des photos d'enfants et d'adultes traversés par les guerres ou maniant des armes insistent sur la transmission inter-générationnelle de la violence, quelles que soient les époques. Chaque acteur est porteur d'une histoire à part entière qui s'imbrique intimement dans le travail de l'autre. Le théâtre devient alors un chemin à part entière: celui qui transforme la nostalgie et se charge de porter "la fantaisie dans la réalité, l'émerveillement dans la banalité, la danse dans l'immobilité". Porteur d'une esthétique issue des années 60, l'Odin Théâtre ouvre encore et toujours de nouvelles portes. Il continue à agir et à pratiquer un théâtre qui nous met "la tête dans les nuages", une orientation centrale de la troupe comme l'affirme la comédienne Julia Varley.

Les Nuages d'Hamlet, un spectacle de l'Odin Teatret, dédié à Hamnet et aux jeunes sans avenir, dramaturgie et mise en scène d'Eugenio Barba

Les Nuages d'Hamlet, un spectacle de l'Odin Teatret, dédié à Hamnet et aux jeunes sans avenir, dramaturgie et mise en scène d'Eugenio Barba



Ariane Mnouchkine et Eugenio Barba, le Théâtre du Soleil et l'Odin Teatret, se sont rencontrés au festival de Munich au début des années 1980 et une profonde et longue amitié lie ces troupes, nées en 64. « Au-delà des différences esthétiques ou formelles, elles ont vécu et parcouru, chacune à sa manière, les mêmes chemins, les mêmes bonnes ou mauvaises saisons, et continuent, chacune à sa manière, à interroger les destinées du monde contemporain. » Aujourd'hui, *Les Nuages d'Hamlet* est le septième spectacle de l'Odin Teatr présenté au Soleil, depuis vingt-cinq ans dont récemment *Les grandes villes sous la lune* (2016), *L'Arbre* (2018), *Thèbes au temps de la fièvre jaune* (2022).

Eugenio Barba, peu connu des jeunes metteurs en scène et acteurs est ce créateur italien de quatre-vingt huit ans formé à Wrocław par l'immense Polonais Jerzy Grotowski (1933-1999). Il a dû récemment hélas! quitter les locaux de l'Odin Teatret, un théâtre-laboratoire où il travaillait depuis 66 à Holstebro (Danemark). Entre temps, il aura eu, avec un enseignement magistral fondé sur la recherche intérieure, la voix et le geste, une influence considérable en Italie et en Europe.

Ce court spectacle est, bien sûr, inspiré par Hamlet que cite Eugenio Barba: « Voyez-vous ce nuage là-bas qui a presque la forme d'un chameau? » Polonius : « Par la messe ! On dirait que c'est comme un chameau, vraiment. Hamlet : Je le prendrais pour une belette. Polonius : Oui, il est tourné comme une belette. Hamlet : « Ou comme une baleine? Polonius : Tout à fait comme une baleine. »



J'ai cherché dans Hamlet les lignes où Shakespeare parle des nuages. Je les ai assemblées comme un noyau, à partir duquel j'ai développé les premières scènes d'un spectacle dont l'histoire et le sens devaient être découverts au cours des répétitions.

Ici, sur un étroit plateau au sol noir, (un « espace-rivière » dit-il), d'une douzaine de mètres et bi-frontal, avec, à chaque bout, un rideau bordé par deux rampes verticales de leds blanches ou rouges, ou bleues... Cela commence avec une image-choc: un personnage traîne un berceau où on devine sous un linceul, le corps d'un petit garçon. Pouvoir d'une histoire qui fait penser à celles qui bercèrent notre enfance éditées dans la célèbre collection Contes et légendes. L'histoire est celle d'Hamlet mais aussi de Shakespeare: en 1596, Hamnet, le fils unique de William Shakespeare, meurt à onze ans et cinq ans plus tard, le grand dramaturge

perd son père et en deuil, écrit L’histoire tragique d’Hamlet, prince du Danemark. Dans l’orthographe fluctuante de l’époque, les prénoms Hamnet et Hamlet sont pratiquement interchangeables.

Et en deuil de son père, William Shakespeare écrivit sa célèbre pièce. Ici Eugenio Barba, dans une suite de merveilleuses images, danses, chants et musiques jouées au violon par Hamlet, nous parle d’amour, de désir de vengeance, bagarre violente, perte... Et il y a, au début, l’image projetée de la tête d’une statue ancienne qu’on retrouvera à la fin, les orbites pleines de beaux cumulus blancs dans un ciel bleu. Revient aussi le corps du petit garçon qu’Hamlet dans les bras d’Ophélie, tient tendrement.

Attention, pas de méprise: ces Nuages d’Hamlet ne sont ni une pièce, ni une piécette, mais, disons, un poème théâtral chargé de nombreuses références, avec des costumes insolites: robe bleue et blanches avec paillettes pour Hamlet, comme pour Ophélie, slip blanc pour Claudius et le grand dramaturge est représenté par une actrice au visage bleu, qui, elle seule, parle vraiment...

Le tout dans une fluidité absolue: les personnages « joués » par Antonia Cioază, Else Marie Laukvik, Jakob Nielsen, Rina Skeel, Ulrik Skeel, et Julia Varley, à la remarquable gestuelle-la marque de fabrique d’Eugenio Barba-passent, le temps d’un courte scène puis s’enfuient. Hamlet, lui, revient souvent, armé de son violon et dansant. Pas de saluts à la fin, comme si Eugenio Barba voulait nous laisser avec ses personnages-pantins hors-normes. Le public reste fasciné pendant les soixante-dix minutes où l’auteur-metteur en scène maîtrise de façon exemplaire, l’espace et le temps... Et pas besoin de connaître l’histoire d’Hamlet, il suffit de se laisser emporter par ce flot d’images poétiques comme venues d’un autre temps, celui où les drones n’existaient pas mais où la violence, elle, fleurit encore aujourd’hui... Les dernières photos sonnent comme une piqure de rappel: terrifiantes, en noir et blanc, d’enfants-soldats fusil à la main et celle devenue emblématique du petit garçon juif du ghetto à Varsovie, les mains en l’air: pris dans une rafle et terrorisé par un S.S. qui pointe sur lui sa mitraillette.

Il y a quelquefois de petits miracles théâtraux: ce spectacle « enfantin » au sens étymologique du terme :les six personnages ne parlent pas (ou si peu) en est un bon exemple et il y avait quatre-vingt personnes assises sur deux rangs-dont pour une fois, de nombreux jeunes gens-qui ont savouré cet ovni exceptionnel... comme hors du temps, dans le silence rural de la Cartoucherie... Gilles Deleuze aurait sûrement aimé cette « image-temps puissante » comme il disait, » elle donne à la narration une nouvelle valeur, puisqu’elle l’abstrait de toute action successive, pour autant qu’elle substitue une image-temps à l’image mouvement. » Il faut saluer cette performance qui aurait très bien pu être signée d’un jeune metteur en scène et qui a été chaleureusement applaudie... Oui, cela demande un effort d’aller jusque là et ces Nuages d’Hamlet se jouent seulement jusqu’au 9 mars mais croyez-nous, cela vaut le coup.

Allez, une dernière pour la route: « Si le théâtre est pour moi la terre de la nostalgie, dit Eugenio Barba, c’est parce qu’il nourrit le rêve du possible dans l’impossible, de la fantaisie dans la réalité, de l’émerveillement dans la banalité, de la danse dans l’immobilité. La possibilité de partager l’action avec d’autres personnes. D’où la profonde gratitude pour mes acteurs et pour tant de vivants et de morts qui m’ont appris à trouver le passage vers une énergie qui intensifie et éclaire le sens incommunicable de ma vie. » Tout est dit.

Philippe du Vignal

Jusqu’au 9 mars, Théâtre du Soleil (salle face au Théâtre de la Tempête), Cartoucherie de Vincennes, route du Champ de manœuvre. Métro : Château de Vincennes + navette gratuite.
T. : 01 43 74 24 08.

Eugenio Barba, voyageur libre dans le temps

L'autre soir mon amie Madeleine m'a emmené au théâtre. Ça faisait longtemps que je n'avais pas été à la Cartoucherie de Vincennes. Ariane Mnouchkine invitait Eugenio Barba pour son dernier travail en date *Hamlet's clouds*. Un moment important pour moi. Cet homme, né en 1936 en Italie, a été porté par le puissant élan jailli des années soixante qui a, entre autres, donné le Living Theatre et Grotowski. Il a fabriqué son propre chemin à travers cette immense bourrasque. Et après avoir fait vivre depuis 1966 le lieu magnifique de l'Odin Teatret au Danemark, il est redevenu nomade, au fil d'une logique imparable, prouvant qu'il pouvait, avec ou sans lieu mais avec ses complices, faire vivre le théâtre - et que d'autres peuvent aussi le faire. Je voudrais essayer ici d'exprimer avec mes mots, tentative maladroite, l'effet que ces *Nuages d'Hamlet* ont produit sur moi, aujourd'hui, dans l'époque que nous traversons.



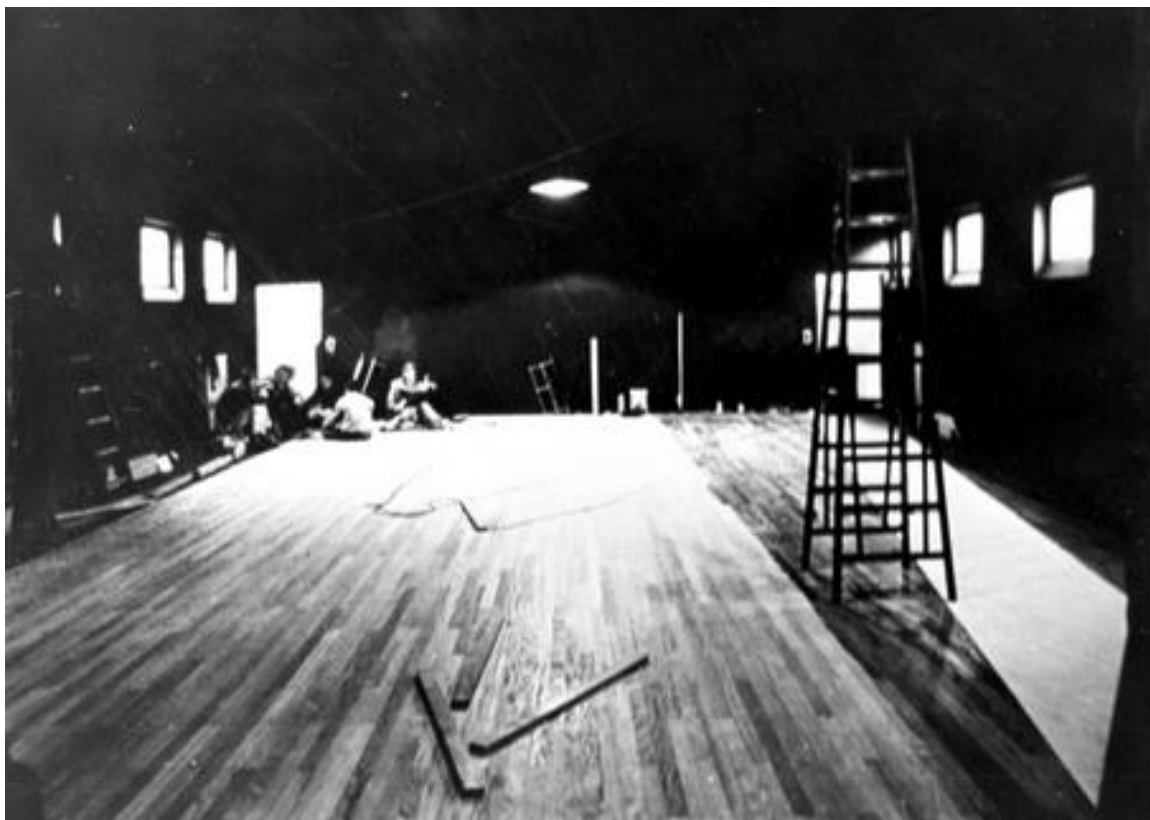
Hamlet's clouds © Francesco Galli

Si notre mission d'humains est de tenir ensemble les ressentis qui nous traversent et cette *réalité* que la pensée ne cesse de construire plus ou moins malgré nous, ce monde du symbolique si détesté par les pouvoirs qu'on appelle art est là pour le redire sans cesse. Eugenio Barba le sait. Son chemin *radical* - retrouvons le sens étymologique de ce mot - qui se traça vraiment dans les années soixante, où s'ouvraient de désirables possibles et où, de Julian Beck et Judith Malina à Grotowski, le théâtre chercha à retrouver son rôle véritable et originel, embrasse toutes les contradictions. Au-delà et en-deça de leurs frontières. Et les dépasse, d'une façon différente à chaque fois. Comme l'écrit Gregorio Amicuzi dans le livret

de la pièce, à propos de ce temps de bouleversement : « *Une explosion de possibilités a amené le théâtre hors du théâtre ; sur les places, dans les maisons, dans les hôpitaux et dans tous les lieux où pouvait se produire la rencontre [...] Le "comment" de la genèse de cette rencontre est alors devenu un espace de pratique, d'expérimentation et de réflexion dans le but d'impliquer activement le spectateur* ».

Et au sujet de ce travail sur *Hamlet* en bifrontal, où l'on touche presque les acteurs, il précise : « *Comme au Globe Theatre où les spectateurs de différentes couches sociales se mélangeaient pour assister à un spectacle dont la langue parlait à tous, aujourd'hui Les Nuages d'Hamlet veut relever ce défi. Chaque soir, les acteurs rencontrent un petit groupe de quatre-vingt-dix personnes qui les ont choisis. Tout s'articule autour d'un espace scénique immersif dans lequel la relation n'est plus frontale, mais circulaire* ».

Un artiste doit aller jusqu'au bout de son chemin, chose un peu oubliée, mais la lumière de ces années de feu ne peut s'éteindre. Eugenio Barba est têtue comme un âne, il ne lâche pas. Le théâtre est son outil, son arme. C'est un arc.



Særærgard 1966 © DR

« Chaque soir, les acteurs rencontrent un petit groupe de personnes qui les ont choisis. Tout s'articule autour d'un espace scénique immersif dans lequel la relation n'est plus frontale, mais circulaire »

Le théâtre est un arc, dis-je, sa flèche c'est la joie. Cette flamme qui nous porte juste au bord de la transe, nous tient en suspens juste assez pour que l'image de ce monde qui détruit ses enfants et son avenir, qui est le nôtre, pénètre en nous sans qu'on y pense. Faire coexister le tragique et la joie est-il possible ? Non, mais on peut le faire au théâtre. L'une des premières techniques inventées par l'humain pour tenter de maîtriser les contradictions entre ses émotions et les conditions de sa survie.

À la Cartoucherie, après le spectacle, je demande à Eugenio à quelle étape du parcours de l'Odin Teatret correspondent ces *Hamlet's clouds* : « *C'est une démonstration que, ayant tout perdu, tous nos moyens et notre lieu, on peut encore faire du théâtre, avec rien, ou presque. Le théâtre n'est pas un lieu, c'est ce que l'on fait, là où on le fait* » me dit-il.

Eugenio Barba est comme ça, certains êtres sont comme ça. Grâce à eux une pensée simple, déraisonnable et sublime, peut, à de rares moments, s'inscrire dans le réel.

Le drame raconte l'histoire du roi danois Hamlet, qui porte le même nom que son fils, empoisonné par son frère Claudius et sa femme Gertrude qui sont amants. Leur passion se confond avec l'amour tragique du prince Hamlet et de la jeune Ophélie. Le fantôme du père d'Hamlet apparaît à son fils, lui léguant la tâche de tuer et de le venger. Que nous raconte cette histoire aujourd'hui ? Quel héritage avons-nous reçu de nos pères et que transmettrons-nous à nos enfants ?

On dit tellement de choses sur Shakespeare, je ne sais pas s'il a réellement perdu en 1596 un fils de onze ans du nom d'Hamnet (avec la graphie fluctuante de l'époque), cinq ans avant de perdre son propre père. Je ne sais pas, mais je ne serais pas surpris que ce soit vrai. Je ne serais pas surpris que l'obsession d'Eugenio pour la transmission, dans son amont et son aval, rejoigne celle de William. « *To be or not to be, that is the question* », il s'agit de savoir si l'on veut se décider à *ex-ister*, individu apparaissant dans une lignée pour en changer le cours. Comme si la question du choix presque impossible dans une histoire trop lourde pour un seul, se révélait dans le fil de la transmission et donc de notre histoire commune.



Særærgard 1966 © DR

« *C'est la démonstration que, ayant tout perdu, tous nos moyens et notre lieu, on peut encore faire du théâtre, avec rien, ou presque. Le théâtre n'est pas un lieu, c'est ce que l'on fait, là où on le fait* »

En mars 2025, réfugié chez sa complice Ariane, dans ce précieux petit théâtre où nous sommes peu nombreux, et c'est heureux, Eugenio nous engouffre à l'intérieur du rêve aux fragments éclatés de Shakespeare, flottant dans ses nuages entre l'amont et l'aval, avant qu'il

ne se soit mis à écrire, sculpter *Hamlet*, sa plus célèbre pièce. La matière quasi brute d'une œuvre à l'état naissant, brossée, à coups légers et vigoureux par un rescapé de ce siècle qui fait se rejoindre les siècles. Comme s'il accédait à une profondeur intemporelle où la fin est lisible dans la source, à qui voudrait la voir. Et ce rêve se prolonge en nous. C'est absolument noir, constellé d'éclats de lumière, totalement joyeux et tragique. Les nuages annoncent l'averse. L'arc se détend d'un coup, lance sa flèche, la raison n'a pas le temps d'opérer, séparer joie et tragédie. Comme si l'on revenait, presque, à ce qui précéda le surgissement du théâtre, en Grèce, au seuil des âges clairs-obscur de Dyonisos, de la transe, des prêtres et des pythies.

Eugenio a été « formé » chez Jerzy Grotowski qui connaissait bien la pensée de Gurdjieff où il est toujours question d'éveil. L'éveil, c'est l'intersection exacte entre la joie et la tragédie, l'endroit précis où se plante la flèche. La cible, très au-delà de la pensée qui classe et organise. La confusion originelle dont parlent les poètes taoïstes.



Hamlet's clouds © Stefano di Buduo

C'est le fil kaléidoscopique du rêve de Shakespeare autour du drame, éternel et crucial, de la filiation. Comme chez les Grecs, on y distingue à peine le geste d'un être de l'histoire des humains. C'est notre rêve aujourd'hui, confus, effroyable et joyeux par instants, dont on ne saurait toujours dire si c'est un cauchemar ou une révélation, celle de l'épuisement, de la fin de l'humain. Ce qu'on appelle parfois l'Apocalypse. Ici, les fils se touchent sans court-circuit, grâce à cet art nommé théâtre. L'obsession de Barba pour le fil de la vie, pour les êtres fragiles et les enfants, l'obsession de Shakespeare pour le pouvoir inévitable et destructeur. Le retour à l'essentiel que seul accomplit le poème, où l'imaginaire de l'autre, spectateur auditeur ou lecteur, a la latitude de s'exercer grâce à celui de l'auteur, de l'acteur, du poète. Julia Varley, essentielle actrice historique - dans tous les sens du mot - de l'Odin Teatret, le dit ainsi : « *Pour moi, la richesse du théâtre est la capacité de rendre présentes simultanément des réalités opposées, que les différentes parties du corps, les inflexions variées de la voix, le flux des mots intègrent et séparent, soulignent et évoquent l'ambiguïté, laissant au spectateur la liberté d'imaginer et comprendre en fonction de ses propres intérêts et de son expérience.* »

On pourrait dire que, pour Eugenio Barba, guerrier blanchi et couturé survivant aux tempêtes, dernier des maîtres du théâtre occidental du XXème siècle, c'est un retour à la plus extrême simplicité.

« Pour moi, la richesse du théâtre est la capacité de rendre présentes simultanément des réalités opposées »

Mais cela va plus loin que la simplicité, cela s'approche de l'essence organique de nos vies, pour toucher du doigt ce qui se cache derrière ce qu'on nomme l'Histoire. C'est ça, l'art du théâtre, fait de mots et de corps vibrants qui transmettent leur tremblement et vibrent encore par-delà les siècles pour nous rappeler qui nous sommes, la beauté et la monstruosité qu'il nous faut assumer pour être des humains qui voudraient savoir qui ils sont.

Autour de ce travail, Eugenio Barba a écrit un texte puissant [*Le pays de la nostalgie*](#) où il explore le rapport très particulier au temps auquel permet d'accéder le théâtre.



Hamlet's clouds © Annalisa Gonnella

Après un long parcours d'apprentissage, d'expérimentation, d'échanges, de créations et de *troc* (pratique hautement valorisée par Barba et l'Odin Teatret), la liberté acquise par le savoir et la pratique accumulés, l'autorisation qu'on se donne d'une sincérité absolue par-dessus ces savoirs et ce très long parcours. La joie, enfantine, indispensable pour que l'émotion nous transperce, l'autorisation qu'on se donne de ne pas masquer sous elle le tragique.

Emporté par la folle et fidèle contradiction d'un collectif créé par lui en 1966 et qui finira par le rejeter en 2020, Eugenio Barba a perdu la belle ferme de Særærgard près d'Hostebro, qu'il avait aménagée avec sa troupe. C'est dans sa maison personnelle qu'ils ont dû répéter.

« Ceci est l'épilogue d'une longue odyssée et le début d'une autre. Fin novembre 2022, l'Odin et moi, nous abandonnons le Nordisk Teaterlaboratorium-Odin Teatret, l'institution que mes acteurs et moi avons fondée et développée à Holstebro et dont j'ai été le responsable jusqu'en décembre 2020. Cette séparation est la conséquence des choix artistiques et de la nouvelle organisation voulus par le nouveau directeur et le conseil d'administration. Leur manière de penser et de réaliser le théâtre s'écarte radicalement des idéaux et de la culture du travail qui ont caractérisé l'identité de l'Odin Teatret comme groupe de théâtre. »

« Something is rotten in the state of Denmark. »

Not only there.



Hamlet's clouds © Francesco Galli

Quel héritage avons-nous reçu de nos pères et que transmettrons-nous à nos enfants ?

Nicolas Roméas